

LA VOIE À SUIVRE

N° 283

SOUCCOT

15 TICHRI 5764 - 11.10.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

www.hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

Garde ta langue !

Un mot de télégramme

Le livre *HaMéorot HaGuedolim* (par. 405) raconte qu'un jour, le 'Hafets 'Haïm a rencontré un donateur connu à Moscou et il s'est mis à parler avec lui de diverses choses. Son gendre, Rabbi Tsevi, qui l'accompagnait, était occupé pendant ce temps-là à rédiger un télégramme urgent. Naturellement, il faisait tout son possible pour réduire au maximum le nombre des mots, par souci d'économie.

Pendant qu'il parlait avec le donateur, le 'Hafets 'Haïm sentit qu'ils risquaient d'en arriver à dire quelque chose qui comporterait un soupçon de Lachone HaRa. Immédiatement, il observa : « Regardez combien on fait attention pour rédiger un télégramme, en comptant chaque mot. Pourquoi ? Parce qu'on sait que chaque mot coûte de l'argent. Et si on fait tellement attention à quelque chose qui ne concerne que l'argent, combien il faut faire attention et compter chaque mot quand il s'agit de graves interdictions qui touchent à la fois à l'argent et à la vie ! »

La mitsva de Soucca – La foi en D. et en ses mitsvot

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

On connaît la célèbre question : pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-Il ordonné d'accomplir la mitsva de soucca en Tichri et non en Nissan, moment où nous sommes sortis d'Égypte, ainsi qu'il est dit : « Pour que vos générations sachent que j'ai installé les bnei Israël dans des soukot quand Je les ai fait sortir du pays d'Égypte. »

Le Tour Ora'h 'Haim (par. 625) répond à la question de la façon suivante : Même si nous sommes sortis en Nissan, nous n'avons pas reçu l'ordre à ce moment-là de faire une soucca, car c'est le moment de l'été, tout le monde a l'habitude de faire une soucca pour avoir de l'ombre, et il serait impossible de savoir que la construction de cette soucca résulte d'un ordre du Créateur. Il nous a ordonné de la faire en Tichri, qui est le moment des pluies, où la plupart des gens ont l'habitude de sortir de leur soucca pour rentrer dans la maison, alors que nous sortons de la maison vers la soucca, montrant ainsi à tout le monde que nous agissons pour obéir aux ordres du Roi.

Le fait même d'accomplir la mitsva de soucca en Tichri et non en Nissan nous enseigne un merveilleux principe dans le service de Hachem. On sait que l'homme est constamment assailli d'épreuves, mais il veut toujours les surmonter. Et effectivement, le moment de s'améliorer dure pendant toute l'année. Comment ? En Nissan, le mois de la délivrance, l'homme fait sortir de sa maison (de son cœur) 'hamets et levain, et ainsi il se rapproche de Hachem. Ensuite, en Iyar, il continue à s'élever, car ce sont les jours du compte du omer, et du travail sur soi-même.

Et si cela ne suffit pas, en Sivan l'homme s'élève encore plus, car alors il reçoit la Torah, et il s'attache à Hachem par la Torah. Quand arrivent les mois de Tamouz et Av, il continue à travailler sur lui-même, car chacun veut réparer les raisons qui ont provoqué la destruction du Temple, comme le Lachone HaRa et la haine gratuite. Et par-dessus tout, en Eloul, et en Tichri, les jours de jugement et de miséricorde, l'homme revient vers Hachem, et alors il est sans tache et pur de toute faute.

Par conséquent, après tout cela, l'homme risque d'en arriver à s'enorgueillir en se disant : « J'ai tout réparé et maintenant je suis parfait. » Et ainsi, il risque de retomber de tous les niveaux qu'il a acquis.

C'est pourquoi, comme Hachem a pitié de nous, Il nous a ordonné justement à ce moment-là de construire une soucca, de sortir de nouveau de la maison vers la soucca et de s'abriter à l'ombre de Ses ailes, car la soucca est l'ombre de la foi (Zohar III 103a), pour qu'ainsi la foi grandisse de nouveau dans le cœur de l'homme, et qu'il ne succombe plus aux épreuves. De plus, à la fête de Soukot le Saint béni soit-Il vient rendre visite à l'homme dans sa soucca avec les sept bergers saints et fidèles, les ouchpizin. Tout cela pourquoi ? Pour que ces ouchpizin épanchent une profusion de bénédiction et de réussite sur l'homme, et ainsi il pourra surmonter

toutes les épreuves qui l'assaillent. De plus, les ouchpizin se tiennent aux côtés de l'homme non seulement pendant la fête de Soukot, mais pendant tous les jours de l'année, pour l'aider à se renforcer dans la Torah, les mitsvot et le travail sur soi. En réfléchissant, nous verrons que la présence des sept ouchpizin est un signe de Hachem que toutes nos fautes ont été pardonnées en Tichri. Cela ressemble à un homme qui a beaucoup fauté contre son ami. Mais ensuite, il lui demande pardon. Comment saura-t-il si son ami lui a vraiment pardonné de tout son cœur ? Si cet ami vient chez lui en amenant de beaux cadeaux, alors il saura que sa faute a vraiment été pardonnée. Il en va de même pour le Saint béni soit-Il. A Soukot, nous invitons dans la soucca les sept ouchpizin, et effectivement le Saint béni soit-Il arrive dans notre petite soucca. Il nous montre ainsi clairement qu'il nous a vraiment pardonné tous nos péchés à Roch Hachana et à Yom Kippour. De plus, Hachem nous donne aussi un beau cadeau, qui est la foi, pour que nous continuions à croire en lui éternellement. Nous savons ainsi que toutes nos fautes ont été pardonnées. Et on peut ajouter à cela une allusion : le mot ikhaper (« sera expié ») a la même valeur numérique que le mot chaï (« cadeau »), à savoir 310, car par le fait même de l'expiation, Hachem nous donne un cadeau.

Mais nous aussi de notre côté nous devons apprécier les cadeaux que Hachem nous accorde. Nous devons nous renforcer dans la foi, la crainte du Ciel et la Torah, pour que nous soyons des ustensiles dignes de recevoir les présents. Donc de notre côté nous construisons la soucca. Et non seulement nous la construisons, mais immédiatement dès la fin de Yom Kippour nous plantons les piquets de la soucca, comme il est écrit dans la halakhah (Rema Ora'h 'Haïm 624, 5), c'est-à-dire qu'immédiatement après le pardon de nos fautes, nous voulons être de bons ustensiles pour recevoir les influences positives de Hachem, c'est pourquoi nous commençons immédiatement à construire la soucca, ce qui prouve que nous sommes reconnaissants à Hachem de tout le bien qu'Il nous fait à chaque instant. De ce qu'il nous a pardonnés, et de ce que nous voulions nous rapprocher de Lui de plus en plus. C'est pourquoi immédiatement dès que tout le mal nous a quitté à Yom Kippour, nous commençons tout de suite à construire la soucca, pour que le Satan ne puisse plus entrer en nous et s'y établir, mais pour remplir tout notre corps et notre âme uniquement de mitsvot, uniquement de foi en Lui avec amour. Et si nous nous conduisons effectivement ainsi, nous montrons par là notre amour total envers Hachem et Ses mitsvot.

Du Moussar sur la Paracha

Les quatre espèces

Le Midrach dit : « Un cédrat, c'est Israël, de même que l'etrog a un goût et une odeur, chez les bnei Israël il y a des gens qui ont la Torah et les bonnes actions. « Des branches de palmier », c'est Israël, de même que le palmier a un goût mais pas d'odeur, il y a chez les bnei Israël des gens qui ont la Torah mais n'ont pas de bonnes actions ; « des rameaux de myrte », c'est Israël, de même que la myrte a une odeur mais n'a pas de goût, il y a des bnei Israël qui ont des bonnes actions mais n'ont pas de Torah. « Et des saules de rivière », c'est Israël, de même que le saule n'a ni goût ni odeur, il y a chez les bnei Israël des gens qui n'ont ni Torah ni bonnes actions. Que fait le Saint béni soit-Il ? Il est impossible de les détruire, mais Il dit : « Attachez tout le monde en un seul faisceau, et les uns rachèteront les autres. » Sur les paroles du Midrach, qu'il y a en Israël une sorte de personnes qui ressemblent au saule qui n'a ni goût ni odeur, et qui n'ont ni Torah ni bonnes actions, il faut se poser la question suivante. Nos Sages ont expliqué dans le Talmud ('Haguiga 27) sur le verset (Chir HaChirim 4, 3) « Ta tempe (rakatekh) est comme une tranche de grenade », que même ceux qui sont vides (reikanim) chez toi sont remplis de mitsvot comme une grenade, par conséquent comment le Midrach dit-il qu'il y a dans le peuple d'Israël des gens qui n'ont ni Torah ni bonnes actions ? L'explication est que c'est uniquement quand ils sont seuls et qu'ils ne s'attachent pas aux tsadikim, alors nous disons qu'ils ressemblent au saule, car alors ils n'ont ni goût ni odeur. Mais quand ils s'attachent aux talmidei 'hakhamim, apprennent d'eux la Torah et participent à des cours, ils se transforment en d'autres personnes, et ils ont à la fois goût et odeur, c'est pourquoi la Torah a voulu que nous les prenions tous ensemble, pour qu'ils se rapprochent des talmidei 'hakhamim et reçoivent à la fois un goût et une odeur.

Il est dit dans le Talmud au nom de Rabba : Le loulav à droite et l'etrog à gauche, pourquoi ? Il y a ici trois mitsvot et là une seule mitsva (Souka 37a). On peut expliquer par allusion que la Guemara demande la raison pour laquelle l'etrog est à gauche, alors qu'il fait allusion au talmid 'hakham parfait, il est le plus accompli de tous, il a un goût et une odeur, par conséquent il aurait mieux valu le prendre dans la main droite. Elle répond à cela qu'il y a dans le loulav quand on le prend trois mitsvot, la palme, la myrte et le saule, alors que l'etrog ne constitue qu'une seule mitsva, c'est pourquoi elles ont la préséance sur l'etrog. Et la Guemara nous dit en allusion que le talmid 'hakham parfait qui a toutes les qualités, s'il n'entraîne pas avec lui les gens simples du peuple, qui ressemblent à des myrtes et à des saules, c'est-à-dire s'il ne donne pas des cours publics, même s'il est grand lui-même, malgré tout le loulav, qui est petit, vaut mieux que lui, parce qu'il entraîne avec lui la myrte et le saule.

(Rabbi Yéhoua Tsadka zatsal dans Kol Yéhoua)

Qui reste sur l'arbre d'année en année

« Vous prendrez pour vous le premier jour du fruit de l'arbre hadar » (Vayikra 23, 40) – c'est l'etrog, qui habite (HaDar) dans son arbre d'année en année. Le livre Vayakhel Moché donne une belle parabole : Il y a des gens qui immédiatement, dès qu'arrive Chemini Atséret, oublient toutes les promesses qu'ils ont faites à Hachem et à eux-mêmes pendant les jours de jugement, et on peut leur appliquer le verset : « De la plante des pieds (regel) jusqu'à la tête (roch), plus rien d'intact », c'est-à-dire que de Chemini Atséret qui est une fête appelée regel, jusqu'à Roch Hachana de l'année suivante, il n'y a plus aucune trace d'intégrité. Mais ceux qui marchent dans la droiture restent dans le bon chemin pendant toute l'année. On sait que les quatre espèces représentent les quatre sortes de gens qu'il y a dans le peuple d'Israël : le saule n'a ni goût ni odeur, comme les méchants qui n'ont ni Torah ni mitsvot. La myrte a une odeur mais pas de goût, comme ceux qui ont des bonnes actions mais pas de Torah. Le palmier a un goût mais pas d'odeur, et l'etrog a un goût et une odeur, comme les tsadikim qui ont à la fois Torah et mitsvot. Par conséquent, dit la Torah, « Vous prendrez pour vous », quel chemin choisirez-vous, le fruit de l'arbre hadar (l'etrog) qui habite son arbre d'année en année, on n'observera pas la mitsvot uniquement pendant

les jours saints mais pendant toute l'année. Qui vit dans son arbre d'année en année, habitons toute l'année dans l'arbre, quel arbre ? « Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'attachent à elle. »

A l'ombre du défenseur d'Israël

Le Rav Lévi Yitz'hak de Berditchev n'avait pas d'etrog. On chercha pour lui, et on finit par trouver quelqu'un qui avait un bel etrog. On lui demanda de le vendre, et il refusa. On lui dit : « C'est pour le Rabbi de Berditchev ». Il répondit : « C'est un juif comme moi, moi et lui avons tous deux le devoir d'accomplir les mitsvot. » On lui dit : « Pouvez-vous venir avec votre etrog à Berditchev pendant la fête ? Ainsi vous-même et le Rabbi pourrez accomplir la mitsva. » Il refusa en disant : « Je veux être chez moi pendant la fête. » On lui dit : « Qu'est-ce que vous voudriez pour venir à Berditchev avec votre etrog ? Il répondit qu'il était prêt à venir si le Rabbi lui promettait qu'il serait à côté de lui dans le Gan Eden. Quand le juif arriva, il alla avec le Rav dans sa souka, mais le Rav lui demanda de se faire inviter dans une autre souka, car chez lui il y aurait beaucoup de 'hassidim et on serait très serré. Le juif alla dans une autre souka et demanda qu'on ne lui donne que le morceau de pain nécessaire pour accomplir la mitsva. On lui dit qu'il n'y avait pas de place et que pour cette fête-ci, il y avait beaucoup d'invités... La même chose se passa dans la deuxième souka, puis la troisième, jusqu'à ce qu'il entre en trombe dans la dixième souka en disant : « Qu'est-ce que c'est ici, Sodome ? » On lui dit : « Le Rav a dit de ne pas vous laisser entrer ». Le juif retourna dans la souka du Rav, se faufila entre les 'hassidim, arriva jusqu'au Rav et demanda : « Pourquoi le Rav ne me laisse-t-il pas accomplir la mitsva de souka ? Le Rav répondit : « Je veux que tu renonces à la promesse d'être à côté de moi dans le Gan Eden. » Que faire ? D'un côté, il y avait le Gan Eden avec le Rabbi de Berditchev, et de l'autre, il risquait de perdre une mitsva de la Torah ! Que faire ? L'homme décida de renoncer à la promesse du Gan Eden. Le Rav ordonna qu'on lui apporte du vin et de la nourriture. L'homme s'assit et mangea dans la souka. Après la fête, Le Rav Lévi Yitz'hak lui dit : « Je te promets vraiment d'être avec moi dans le Gan Eden, mais je devais savoir à qui je promets cela, était-ce à un homme qui était prêt à renoncer à une mitsva de la Torah ? Et quand j'ai vu que tu étais prêt à renoncer au Gan Eden avec moi pour ne pas perdre la mitsva de la Torah, j'ai été rassuré. »

Sim'hat Torah, la fête au fond de l'enfer

On raconte sur le Rav de Klausenbourg zatsal que lorsqu'il était dans un camp de concentration, quand arriva Sim'hat Torah le Admor dit à ses amis qu'il ne sortirait pas au travail aujourd'hui. On essaya de le convaincre que sa vie en dépendait, mais il resta ferme. Quand les nazis s'aperçurent que le Admor était absent, ils rentrèrent dans sa baraque et le rouèrent de coups jusqu'à ce qu'il s'évanouisse. Ils le laissèrent pour mort. Quand les juifs revinrent dans la baraque, ils trouvèrent le Admor le visage brûlant en train de danser de toutes ses forces autour d'une chaise où était posée une page d'un livre de prières...

La bénédiction de Ya'akov

« Ce sont les myriades d'Ephraïm et les milliers de Menaché » (33, 17).

Pourquoi est-ce qu'Ephraïm tue des myriades et Menaché seulement des milliers ? La réponse est que Ya'akov, quand il les a bénis, a mis la main droite sur la tête d'Ephraïm et la main gauche sur celle de Menaché, or il est écrit dans le verset « Il en tombera mille à ton côté et une myriade à ta droite ». D'Ephraïm est sorti Yéhochooua, qui a tué des myriades, alors que de Menaché est sorti Guid'on, qui a tué des milliers.

Qui est venu en premier ?

« Moché le serviteur de Hachem mourut là en terre de Moav d'après la parole de Hachem, il fut enterré dans la vallée dans la terre de Moav en face de Beit Peor et personne ne connaît l'emplacement de sa tombe jusqu'à ce jour » (34, 5-6). Rachi dit : « en face de Beit Peor » : sa tombe

A la lumière de la Haftarah

« Il arrivera (véhaya), en ce jour, le jour où Gog pénétrera sur la terre d'Israël, parole de Hachem D., que la colère Me montera à la tête » (Yé'hezkel 38, 18)

Il faut comprendre, nos Sages ont dit dans le Midrach (Vayikra Raba 11, 7) : « Le mot véhaya connote partout la joie ». Ici, le verset commence par Véhaya, qui connote la joie, et il se termine par « la colère Me montera à la tête ». Comment ces deux choses sont-elles compatibles, la joie d'un côté et la colère de Hachem de l'autre ? Il faut dire que la joie sera parce qu'il y aura une grande sanctification du Nom de Hachem dans le monde entier, et que tout le monde reconnaîtra la vérité, ainsi qu'il est écrit (23) : « Je Me montrerai grand et saint, Je Me manifesterai aux yeux de nations nombreuses, et on saura que Je suis Hachem ».

C'est pourquoi la joie sera considérable, car le monde entier sera arrivé au but de connaître le Créateur de monde. Et ce qui est écrit à la fin du verset, « la colère Me montera à la tête » n'est pas lié à la joie, car la colère sera sur Gog quand il viendra lutter contre Israël. Cela ne ressemble pas à ce qui se passe chez les hommes, car chez eux il est impossible d'avoir la joie et la colère en même temps, mais chez le Créateur du monde cela peut exister, car Il n'a pas de corps ni rien qui ressemble à un corps, et toutes ces expressions sont simplement une façon de se faire comprendre...

était prête à cet endroit depuis les six jours de la Création pour expier la faute de Peor, et c'est l'une des choses qui ont été créées au crépuscule la veille du Chabat. Pourquoi Rachi avait-il besoin de dire que sa tombe était prête depuis les six jours de la Création ? Il est écrit dans le traité Avoda Zara (44b) : On a demandé à Rabban Gamliel à Akko quand ils se baignaient aux thermes d'Aphrodite : « Il est écrit dans votre Torah que pas la moindre parcelle d'une chose proscrire ne doit rester entre vos mains, pourquoi vous baignez-vous dans les thermes d'Aphrodite ? » Il répondit : « On ne répond pas dans les bains. » (c'est-à-dire que ce sont des paroles de Torah et on n'a pas le droit d'en discuter dans une maison de bains). Quand il sortit, il lui dit : « Je ne suis pas venu chez elle (l'idole), c'est elle qui est venue chez moi. On ne dit pas : faisons une maison de bains pour Aphrodite, mais faisons une statue d'Aphrodite pour décorer la maison de bains. » Cela veut dire que comme la maison de bains existait avant qu'on y mette une Aphrodite, il est impossible de dire qu'elle est interdite à cause de l'idolâtrie ! Le Maharil Diskin explique que c'est cela qui paraissait difficile à Rachi : comment peut-on enterrer Moché en face de Beit Peor ? Rachi dit : La tombe de Moché s'y trouvait depuis les six jours de la Création, elle n'a donc pas été placée chez lui, c'est lui qui a été placé chez elle !

(Tiré de Ech Dat)

Résumé de la parachah par sujets

Notre parachah porte essentiellement sur la mort du dirigeant éternel du peuple d'Israël. Au début, nous avons la bénédiction de Moché aux tribus d'Israël, chacune selon son statut. Au début de la bénédiction et à sa fin, Moché souligne la spécificité d'Israël comme peuple de Hachem, à qui la Torah a été donnée, et qui a été sauvé par Hachem. Dans la suite de la parachah il est dit que Moché est monté au mont Nevo pour voir la terre d'Israël, comme il le lui avait été ordonné dans les parachiot Pin'has et Ha'azinou, car le lien avec notre pays par la vue a été donné à Moché, bien que celui d'y entrer ne lui ait pas été donné, comme il est souligné au début de la parachat VaE't'anan. A la fin de la parachah, les derniers versets portent sur la mort de Moché, son enterrement, le deuil porté par Israël, l'intronisation de Yéhochooua et la grandeur de Moché. Sur ces huit versets, les Tanaim dont divisés (Baba Batra 15) pour savoir s'ils ont été écrits par Moché sous la dictée de Hachem mais de façon trouble, ou par Yéhochooua, son disciple et son successeur.

La raison des Mitsvot

La véritable joie

Pendant la fête de Soukot, nous avons deux mitsvot qui se contredisent apparemment. La mitsva de la « joie de la fête », ainsi qu'il est dit (Devarim 16, 14) : « Tu te réjouiras de ta fête », et la mitsva de s'installer dans la souka, dont la raison est, d'après les paroles de nos Maîtres, « sors de ta maison fixe pour une demeure temporaire ». Si c'est une mitsva d'avoir le plus de joie possible, pourquoi la Torah a-t-elle ordonné de sortir vers une demeure temporaire, alors que c'est une chose qui dérange la joie ? Rabbi Ya'akov Neuman zatsal (Darkei Moussar) répond : En réfléchissant, nous voyons qu'on ne peut atteindre la véritable joie que lorsqu'on arrive à une conscience concrète que ce monde-ci est temporaire, et celui qui croit que le but de l'homme est dans ce monde, il lui est impossible d'arriver à la joie intérieure ; car en général, celui qui est enfoncé dans les vanités de ce monde n'a pas de joie, la joie étant une chose spirituelle, et seuls arrivent à la joie ceux qui se rapprochent de Hachem, « car la puissance et l'allégresse sont dans Sa résidence », et tous les désirs et les vanités de ce monde font tomber sur l'homme la tristesse, qui est l'origine même de l'impureté.

De plus, celui qui est enfoncé dans les vanités de ce monde, la joie ne reposera pas sur lui, parce que la jalousie et le désir l'empêchent d'être joyeux, car il a toujours l'impression qu'il lui manque quelque chose : s'il a cent, il veut deux cents, et quand il voit que les autres ont plus, cela le rend triste. Mais si l'homme comprend que ce monde-ci n'est qu'une résidence temporaire, il n'est jaloux de personne, et donc il est heureux de ce qu'il a. le gaon et tsadik Rabbi Moché Rosenstein zatsal, Machguia'h de la yéshivah de Lomja, disait : on a l'habitude de dire qu'on lit Kohélet à Soukot parce que c'est le temps de notre joie, et on a peur de trop se réjouir, c'est pourquoi on lit Kohélet pour prendre conscience que ce monde-ci est vanité, et donc la joie s'amointrira. La raison est exactement inverse : c'est parce que c'est une mitsva d'être très heureux, et tant que l'homme reste attaché aux vanités de ce monde, il lui est impossible d'être heureux comme il le faudrait, car il jalouse sans cesse les autres et le désir et l'amour des honneurs lui dévorent le cœur et font tomber sur lui la tristesse, c'est pourquoi on lit Kohélet et on réfléchit au fait que toutes les vanités de ce monde sont vanités des vanités, et qu'il ne vaut pas la peine de les poursuivre, alors on peut accomplir pleinement la mitsva de se réjouir.

Question d'éducation

La structure en spirale de la connaissance

A la fin de la « fête de l'année », comme on appelle la fête de Soukot, on fête la fin de la lecture annuelle de la Torah, en même temps que le début de la lecture de l'année nouvelle. Ce n'est pas la même chose que pour les autres livres : quand on en connaît parfaitement le contenu, on peut les fermer. Mais le livre de la Torah de Hachem, quelles que soient nos connaissances, il y a encore plus à continuer à en tirer. Seulement pour cela, il ne suffit pas d'imiter la lecture de l'année dernière. Il faut se servir de la connaissance que nous avons acquise dans la Torah l'année dernière, et avec cette connaissance apprendre de nouveau la Torah avec un regard renouvelé et amélioré.

L'essentiel de l'étude des Sages n'est pas la première étude, mais la révision, car l'élévation dans la Torah vient d'une révision approfondie de ce qu'on a appris, comme le dit Or'hot Tsadikim dans Cha'ar HaTorah. Non seulement pour se remémorer les choses, mais bien à cause de la compréhension. Dans les matières profanes aussi, quand on lit un livre, la première fois on ne fait pas attention à tous les détails. C'est seulement quand on a bien compris tous les détails qu'on peut à chaque nouvelle lecture prêter attention à des détails supplémentaires, à une autre allusion, à un autre point de vue qui donne une signification plus approfondie et plus large de toute l'histoire. Dans Cha'ar HaZekhhirah il est écrit : Un homme dont les yeux sont faibles ne peut pas voir les objets d'or et d'argent qui sont dessinés sur un dessin fin. Même s'il voit l'ensemble, il ne peut pas regarder aussi bien que celui qui a de bons yeux. De même, si on a appris la Torah et la sagesse dans sa jeunesse, et qu'on a l'impression de bien comprendre, il ne faut pas faire confiance à cette compréhension, car la sagesse se renforce au fur et à mesure qu'on prend de l'âge, par rapport à ce qu'on a compris dans sa jeunesse. Alors on comprendra de mieux en mieux et on verra le sujet beaucoup plus clairement. Cette même Torah qui est unie extérieurement « comme de l'eau recouverte par de l'eau » est différente pour ceux qui l'approfondissent et vont au-delà de la surface, car chacun nage à une profondeur différente, celle qui lui convient. Il est écrit dans Or Ye'hezkel : La forme de la Torah est une, pour que tous apprennent d'elle, le plus grand selon sa grandeur (...) et le plus petit selon sa petitesse (...), et il en va de même en ce qui concerne l'éducation et le service de Hachem, tout le monde va dans une même direction, qui se ramifie selon la voie de chacun. Comme dans une progression en spirale, on revient à chaque fois au même point, mais à une hauteur différente, de même dans la lecture et l'étude on répète à chaque fois, mais il faut progresser jusqu'à la hauteur de compréhension où on est arrivé par l'étude précédente, et ne pas se contenter d'une répétition superficielle.

Echet Hayil

Apprendre des qualités de son mari

Le Méiri a écrit dans son commentaire au livre de Michlei : Il y a beaucoup de femmes qui sont très bonnes. Une femme de valeur, qui la trouvera, elle est infiniment plus précieuse que les perles, qui est-ce ? Celle qui abandonne les mauvaises habitudes de son père pour apprendre les bonnes habitudes de son mari, jusqu'à ce qu'elle devienne comme sa sœur ou comme sa fille, qui lui montre un visage souriant même quand il est fâché, qui le respecte dans ses déficiences comme dans ses richesses, et dans sa vieillesse comme dans sa jeunesse, ses jambes se refusent à sortir, et ses mains sont avides de faire des mitsvot, même si elle a beaucoup de servantes elle ne reste pas sans rien faire à la maison mais travaille comme l'une d'elles, elle écoute ce qu'on lui dit et ne craint pas de répondre, elle est heureuse du bonheur de son mari et lui souhaite du bien quand ses affaires vont mal, elle se conduit de façon agréable et elle est revêtue d'humilité.

Histoire revécue

Tu nous as choisis parmi tous les peuples (de la prière de la fête)

Un jour, notre maître le 'Hafets 'Haïm reçut une lettre où on lui demandait de prier pour demander la miséricorde du Ciel à propos des mauvais décrets qui risquaient de tomber sur Israël. Le 'Hafets 'Haïm leva les yeux au ciel et dit : Dans la prière de la fête nous disons « Tu nous as choisis parmi tous les peuples, Tu nous as aimés, Tu as voulu de nous, etc. ». Pourquoi nous as-Tu « choisis » pour amener sur nous des pogromes ! Le 'Hafets 'Haïm continua en détaillant les malheurs qu'avaient subi le peuple d'Israël depuis toujours, jusqu'à l'épuisement de ses forces, et il cria à voix haute : « Assez, assez ! » et retomba sur sa chaise dans un état d'évanouissement. Quand Rabbi Ye'hezkel Lewinstein racontait cette histoire, il demandait : « Apparemment, comment le 'Hafets 'Haïm s'est-il adressé à Hachem en ces termes ? » Il répondait : « Quand quelqu'un demande pour les besoins d'une autre personne ou pour ceux de la communauté d'Israël, c'est permis, et nous trouvons la même chose chez Moché, que la stricte justice a voulu frapper, et le Saint béni soit-Il a dit : « Je sais qu'il l'a fait pour Israël ». Ici aussi, la prière du 'Hafets 'Haïm était pour Israël. »

Tes yeux verront tes Maîtres

Le gaon Rabbi Heschel zatsoukal, Av Beit Din de Cracovie

Rabbi Heschel naquit en 5356 de Rabbi Ya'akov, Av Beit Din de Lublin. Dès son enfance il était connu comme extrêmement intelligent, un enfant prodige. Tous les grands de la génération venaient chez son père pour jouir de sa Torah. En 5410 Rabbi Heschel fut nommé Rav de Lublin, mais deux ans plus tard seulement, après la mort du gaon Rabbi Yom Tov Heller zatsal, auteur de Tossefot Yom Tov sur la Michnah, il fut nommé Rav de la grande ville de Cracovie. En arrivant pour la première fois dans la ville, il dit dans son discours d'inauguration : « Je me tiens devant Toi ici sur le rocher », les initiales de hineini omed lefaneikha cham forment le mot Heschel, et « sur le rocher (al hatsour) » a la même valeur numérique que « Cracovie ».

Pendant les massacres de 5408-5409, où beaucoup de juifs furent tués sans laisser de traces, Rabbi Heschel fit un gros travail pour libérer les agounot. Il ouvrit même un Tribunal spécial pour cela. Une fois, il permit à une agouna de se remarier, mais... au bout de quelques mois « le mort arriva sur ses pieds ». Depuis lors, Rabbi Heschel arrêta de s'occuper des agounot. Il fut Rav de Cracovie pendant quatorze ans, et on a dit à ce propos : « avec cette main puissante (hayad ha'hazaka) » [le mot yad a pour valeur numérique quatorze], il gouverna sans craindre personne. Parmi ses disciples on compte l'auteur du Chakh, l'auteur de Birkat HaZeva'h et d'autres gueonim.

Le 20 Tichri 5424, il quitta ce monde. Il est enterré au vieux cimetière du Rema à Cracovie.